Messe du Jeudi-Saint
Jeudi 13 avril 2017
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme je vous ai fait. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Chers confrères,
Mes bien chers frères,

En ce soir du jeudi saint, l'Église a choisi de nous faire entendre, comme passage de l'Évangile, le récit du lavement des pieds, tel que saint Jean nous le rapporte. Et cela plutôt que de nous faire entendre celui de l'institution de l'Eucharistie par Jésus, qui eut lieu au cours de ce même repas. Rappelons, en effet, que saint Jean est le seul des quatre évangélistes à ne pas raconter l'institution de ce sacrement au cours de la Cène, lui qui pourtant nous a transmis le discours du pain de vie où Jésus avait annoncé qu'il offrirait sa chair en nourriture et son sang en breuvage.
Pourquoi ce choix de l'Église ? Pourquoi le lavement des pieds et non l'Eucharistie ?

En nous racontant en détail le lavement des pieds, saint Jean veut mettre en évidence le sens profond de ce geste. En quoi consiste-t-il, tout d'abord ? En un rite de purification. Jour après jour, nous sommes comme recouverts de salissures diverses. Une multitude de péchés s'infiltrent sans cesse dans notre cœur. Tout cela blesse et contamine notre âme, tout cela menace de nous rendre incapables de voir la vérité et le bien. Tout cela nous coupe de la communion avec Dieu et le prochain. L'action du Sauveur est alors comme un véritable bain, une purification de l'âme. C'est cela d'abord que nous rappelle le lavement des pieds : accepter de nous laisser toujours laver par cette eau

pure, de nous laisser guérir et purifier par l'eau des sacrements. Cette eau, c'est celle qui demain coulera du côté transpercé du Christ, mort sur la Croix, pour nous laver du péché.
Cependant, ce n'est pas seulement de l'eau qui s'écoulera du cœur de Jésus après le coup de lance du soldat, mais aussi du sang. Jésus n'a pas seulement annoncé le salut par ses paroles, il n'a pas seulement évoqué cette guérison par le geste du lavement des pieds. Il s'est offert le Vendredi Saint. Il s'est offert en sacrifice sur la Croix. « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »
Jésus nous lave, oui, il nous lave, il nous purifie, par la puissance sacrée de son sang, par le don de lui-même « jusqu'au bout », jusqu'à la Croix. Dans les sacrements, qui sont tous des fruits de la Croix, le Seigneur s'agenouille chaque fois à nos pieds et nous purifie. L'abaissement du lavement des pieds, l'agenouillement de Jésus devant ses apôtres le soir du Jeudi Saint, rappelle l'abaissement de son Incarnation, symbolise l'abaissement de sa présence réelle dans le Saint-Sacrement et annonce l'abaissement de sa Passion toute proche.

Mais reprenons le récit du lavement des pieds. Jésus, se faisant le serviteur de ses apôtres, les purifie, les rendant capables de prendre part avec lui ensuite au repas pascal. Mais, après s'être remis à table, il leur donne le devoir de refaire ce geste les uns pour les autres. « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme je vous ai fait. »
Les Pères de l'Église ont ainsi qualifié l'action sanctifiante posée par Jésus et sa demande de refaire ce geste de *Sacramentum et exemplum*. Sacramentum signifie ici le mystère du Christ, de l'incarnation jusqu'à la Croix et la Résurrection, c'est-à-dire l'action de Dieu qui soigne et sanctifie. Exemplum signifie que ce don reçu sans que nous le méritions, doit ensuite transformer notre manière de vivre, notre façon d'agir : c'est le commandement de Jésus d'agir selon son enseignement et son exemple.
Ce double aspect que nous trouvons dans le texte du lavement des pieds : le don de la grâce d'une part, et l'exemple qu'il nous faut suivre d'autre part, ce

double aspect est en fait caractéristique de la nature même du Christianisme. Le Christianisme n'est pas une sorte de moralisme, un simple système éthique, un code de bonne conduite. Ni notre action, ni notre capacité morale n'en sont à l'origine. Le Christianisme est avant tout un don : Dieu se donne à nous - il ne donne pas quelque chose, mais Il se donne lui-même. Et cela n'arrive pas seulement au début, au moment de notre conversion ou de notre baptême. Il reste en permanence celui qui donne. Il nous offre en permanence ses dons. De ce fait, le *sacramentum* par excellence, c'est bien l'Eucharistie où Dieu se donne lui-même pour nous purifier, nous guérir et nous sanctifier… et nous donner la force de suivre son exemple.

Écrivant à une époque où le sacrifice eucharistique est couramment célébré et où son institution par Jésus est parfaitement connue (comme en témoigne l'épître de cette messe), saint Jean a donc préféré, pour évoquer le dernier repas de Notre-Seigneur dans son Évangile, nous présenter le lavement des pieds et nous donner ainsi un enseignement sur l'action de Dieu et l'agir de l'homme : Dieu s'abaisse et se donne à nous ; il nous invite en retour à suivre son exemple en nous offrant nous-mêmes en sacrifice, « jusqu'au bout », jusqu'à la Croix.

Ainsi soit-il.
[d'après Benoît XVI, Jeudi-Saint 2008]